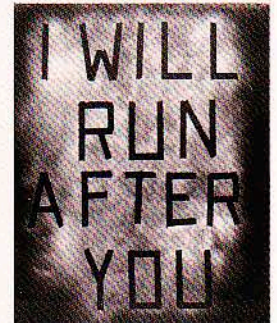




Bas Jan Ader  
still of *Fall II, (is the fall with bike in Amsterdam)*, 1970  
Courtesy: ICA, Nijmegen

Jean-Baptiste Bernadet  
*I will run after you*, 2007  
oil and lacquer on canvas  
950 x 200 cm



# EN FIN DE COURSE ?

**L'exposition *There is no(w) Romanticism* à la Galerie Les Filles du Calvaire est l'occasion d'interroger les raisons d'une persistance des positions mélancoliques dans l'art actuel.**

Longtemps le romantisme, les attitudes ou positions qualifiées de romantiques ont été dénigrés dans les discours de l'art et sur l'art. Cette disqualification a plusieurs sources et en premier lieu la critique postmoderniste d'une pensée esthétique en quête d'absolu et d'autonomie de l'art dont le culte s'identifierait au modernisme canonique (la dimension spéculative du romantisme allemand nourrissant une part majeure de la modernité jusqu'à l'auto-criticisme moderniste à la Greenberg) et aurait conduit à mettre sur un piédestal l'artiste comme parangon et paradigme de cette quête. En neutralisant le geste créateur et en rendant poreuses les limites entre l'art et la vie selon des principes d'indistinction des frontières entre les œuvres, la culture pop et/ou les espaces d'exposition, tant le pop art que le minimalisme et l'art conceptuel ont, au long des années 1960, participé de cette critique du romantisme et du modernisme, tout en maintenant une dimension spéculative et auto-critique. C'est surtout au cours des deux décennies suivantes que l'exclusion de toute connotation romantique de l'art s'est imposée, avec l'affirmation résolument postmoderne de la réification de tout (des sujets, de leurs modes d'être, des échanges), y compris de toutes formes et attitudes esthétiques. Ce que l'idéologie de la fin des idéologies et de la fin de l'histoire, qui marqua les années 1980, a conforté en prenant la forme, dans l'art contemporain, d'un art exposant la conscience des processus de réification qu'il réitérait, augmentant ainsi le sentiment de désenchantement de l'art.

L'exposition bruxelloise à venir, *There is no(w) romanticism*, organisée par Lilou Vidal à la Galerie Les filles du Calvaire, participe après d'autres (*Romantic Conceptualism*, organisée par Jorg Heiser à la Kunsthalle de Nuremberg, 2006, toute la programmation de Marianne Lanavère à la Galerie de Noisy-le-Sec en France depuis 2005, *Les matériaux du possible*, organisée par Anne Bonnin à la Fondation Paul Ricard à Paris en 2009...) à un

Sophie Nys  
*Voyage autour de la mer noire*, 2002  
pigment  
Courtesy Oeta Meerl Galerie, Bruxelles

